

"Et c'était là tout le secret, tout le mystère de ces allures qui étonnaient si profondément le duc, si profondément le marquis.

"D'abord un peu triste au début de leur voyage, car elle restait encore sous le coup de son entretien avec son frère, sous le coup des paroles avec lesquelles celui-ci avait cherché à la détourner de cet amour qu'il trouvait dangereux, si, bientôt, elle avait semblé renaître... si, bientôt, elle était devenue aussi gaie qu'auparavant elle était mélancolique et presque sombre, ce n'était point pour le motif qu'on aurait pu croire, pour la raison qu'on aurait pu supposer...

"Oh ! certes, Blanche était bien une créature trop délicate et une intelligence trop distinguée pour rester insensible à la beauté des paysages et à la poésie des sites en face desquels elle s'était trouvée...

"Les gorges, les glaciers, les torrents, les montagnes de la Suisse, tous ces merveilleux et grandioses panoramas qui se déroulaient devant elle l'avaient plus d'une fois remplie d'admiration, soulevée d'enthousiasme.

"Plus d'une fois, elle n'avait pu s'empêcher de joindre les mains, et toute pâle, toute saisie, de rester comme en extase en face d'un spectacle où il y avait tant de splendeur et tant de poésie.

"Mais ce n'était point pourtant cette nouvelle vie, cette nouvelle existence, ni toutes les surprises ni tous les enchantements du voyage qui avaient opéré en elle ce subit changement, cette soudaine métamorphose qui avait fait la joie d'André et la joie aussi de l'excellent duc de Ryon et du bon marquis de Cerninge, ces deux amis si bons et si dévoués...

"Non, non, cette résurrection, comme disait le duc, ce miracle avait une autre cause !...

"Et cette cause, avons-nous besoin de la dire et ne l'a-t-on pas devinée ?

"Cette cause, c'est qu'un jour qu'elle pensait encore à son amour, c'est qu'un jour qu'elle pensait encore à Julien — comme elle y pensait sans cesse, comme elle y pensait toujours — elle avait eu tout à coup comme un espoir, comme un pressentiment qui l'avait remplie d'une joie immense, d'une joie qu'il aurait été impossible de cacher et qui avait mis sur son front et dans son regard tout cet éclat et tout ce rayonnement qui l'avaient transfigurée.

"Et cet espoir, ce pressentiment qui lui revenaient à tout instant, c'est que le moment n'était pas éloigné où elle reverrait Julien... c'est que le moment était proche où elle allait avoir enfin, après une si longue séparation, après une si longue absence, le bonheur sans bornes de le voir surgir devant elle.

"Oui, elle en était sûre, d'un jour à l'autre, d'une heure à l'autre, le hasard allait les faire se rencontrer.

"Et, dès lors, la jeune fille n'avait plus vécu que dans cette attente, que dans cette joie...

"Et, dès lors, chaque matin, elle s'était levée en disant :

"—C'est peut-être aujourd'hui que je vais le revoir !... C'est peut-être aujourd'hui que mon espoir va se réaliser !"

"Et cependant, après plus de deux grands mois employés à traverser bien des villes et à sillonner bien des pays, elle en était encore à attendre, elle en était encore à espérer.

"Mais c'était chez elle une conviction si profonde que cela ne la décourageait pas.

"Ce sera peut-être pour demain !" se disait-elle chaque soir en se couchant.

"Et le nom du bien-aimé sur les lèvres, elle s'endormait, souriante, bercée par les songes les plus doux, par les rêves les plus heureux.

"Mais chose étrange, chose qui fournissait une preuve de plus que nos pressentiments sont très souvent comme une prescience, une vague vision de l'avenir, jamais elle n'avait senti cet espoir qui faisait toute sa joie, tout son bonheur, se réveiller avec autant de force, avec autant de persistance en elle que le soir où elle débarqua à Naples...

"Les rues étaient déjà silencieuses et désertes, et tandis que la voiture qui les emportait vers l'hôtel où ils devaient descendre roulait très rapidement, elle ne pouvait parfois s'empêcher de tréssaillir, de plus en plus pleine de cette pensée qui ne la quittait pas que Julien devait être tout près d'elle, et que c'était là, dans cette ville, que, tout à coup, elle allait le voir... que, tout à coup, elle allait le reconnaître au milieu de la foule...

"Aussi, quelques heures plus tard et malgré la fatigue du voyage, était-elle déjà debout avec l'aube...

"Accoudée à sa fenêtre, elle laissa d'abord son regard errer au hasard...

"Naples dormait encore, et comme la veille quand elle était arrivée, les rues restaient désertes et solitaires...

"Seuls quelques rares passants les traversaient... quelques rares passants dont le bruit des pas résonnait de temps à autre, puis s'éteignait bientôt...

Alors la jeune fille reporta son regard en face d'elle, et, brusquement, se redressa, toute pâle de saisissement, toute frémissante d'admiration.

"—Oh ! que c'est beau ! oh ! que c'est beau !" murmura-t-elle, joignant encore les mains, restant encore en extase.

"Car, en face d'elle, c'était le golfe, cette merveille... le golfe où déjà glissaient quelques barques de pêcheurs dont le premier rayon du soleil dorait les voiles... là-bas, c'était la masse imposante du Vésuve... puis, aussi loin que sa vue pouvait s'étendre, aussi loin que son regard pouvait porter, un horizon d'une telle grandeur et d'une telle beauté qu'elle en demeurait éblouie.

"—Oh ! que c'est beau !... oh ! que c'est beau !" ne pouvait-elle s'empêcher de murmurer encore.

"Et longtemps elle resta là, s'oubliant, rêvant, admirant...

"Quand enfin elle revint à elle et qu'elle put s'arracher à cette contemplation qui s'était si longtemps prolongée, depuis assez longtemps la ville était enfin réveillée, et de plus en plus les rues s'animaient, la foule des passants grossissait...

"Mais, dans cette foule, que des indifférents, que des inconnus !

"En vain, elle y avait cherché Julien : Julien se faisait toujours attendre... Julien se faisait toujours désirer...

"Alors, tout à coup, elle eut un sourire :

"—Je suis folle, se dit-elle, et comme on se moquerait de moi si l'on me voyait... si l'on savait pourquoi je suis là !

"Est-ce que je n'allais pas me figurer que je n'aurais qu'à ouvrir cette fenêtre... que je n'aurais qu'à jeter un coup d'œil dans la rue pour qu'aussitôt il m'apparaisse !...

"Oh ! oui, c'est de la folie que s'imaginer pareille chose et que de compter sur un hasard vraiment aussi prodigieux, vraiment aussi miraculeux !

"Mais il est ici !... il est ici !... Tout me le dit... tout m'en avertit... tout me le crie !... Oui, il est ici !... il est ici !..."

"Et toute pâle, toute saisie !..."

"—Ici tout près de moi !... Ici, respirant le même air que moi !... Oh ! comme à cette pensée-là je sens mon cœur trembler ! murmura-t-elle en mettant sa main sur sa poitrine. Oh ! comme à la pensée de le revoir bientôt je me sens toute frissonnante, toute éperdue de joie !..."

Et plus bas encore, dans un souffle :

"—C'est que je l'aime tant !" ajouta-t-elle.

"Puis, un léger nuage passant sur son front :

"—Que m'a donc dit l'autre jour André ? reprit-elle... Pourquoi m'a-t-il donc tant suppliée d'oublier cet amour et de renoncer à Julien ? Pourquoi m'a-t-il donc dépeint l'avenir sous des couleurs si tristes, sous des couleurs si sombres, si je ne voulais pas le croire ? Pourquoi m'a-t-il donc dit que je pourrais peut-être un jour maudire cet amour dont je suis si heureuse... que je pourrais peut-être un jour non seulement le maudire, mais peut-être même en mourir ? Pourquoi m'a-t-il donc dit des paroles qui m'ont fait tant de peine et tant de mal ?... Pourquoi donc m'a-t-il tenu ce langage qui m'a causé une si profonde douleur et qui m'a tant fait pleurer ?... Pourquoi donc, enfin, s'est-il montré si injuste envers Julien en essayant de me faire croire qu'il était incapable de me comprendre, incapable de m'aimer ?

"Incapable de me comprendre !... Incapable de tendresse !... Incapable de m'aimer !... lui !... Julien !... s'écria-t-elle. Oh ! non ! c'est moi qui ne veux pas croire, c'est moi qui ne crois pas André... car André se trompe... car André sera bien obligé de reconnaître un jour combien ses craintes étaient mal fondées et combien étaient injustes les préventions qu'il avait contre celui qui sera mon époux...

"Mon époux !... Julien !..."

"Un long frisson secoua Blanche, puis, se laissant tomber lourdement devant la table, elle resta les coudes repliés, le front caché dans ses mains...

"Par la fenêtre qu'elle avait laissée ouverte, les mille bruits, les mille remous du dehors ne cessaient de lui arriver, mais elle n'entendait plus rien.

"Et, de plus en plus émue, elle poursuivait son rêve... le rêve si beau, si brillant et si riche de promesses que se font toutes les jeunes filles qui aiment... le rêve qu'elle avait déjà fait tant de fois !

"Et alors elle n'était plus à Naples et dans une vulgaire chambre d'hôtel, mais là-bas, dans la vieille maison où s'était écoulée toute sa vie et toute pleine de ses souvenirs... mais là-bas, dans le vieux château de Chaverny...

"Et là, c'étaient tous ceux qui l'aimaient qui l'entouraient... tous ceux qui l'aimaient qui lui faisaient cortège pour aller à l'église...

"Oh ! quel moment plein d'ivresse !... quelle minute inoubliable !... Comme son front rayonnait... comme son cœur battait tandis qu'elle s'avavançait lentement au bras de l'époux qu'elle s'était choisi... au bras de celui dont elle allait désormais vivre de la même vie, de la même destinée !...

"Et dans ce rêve qui si délicieusement la berçait... dans ce rêve qui la rendait toute pâle, toute tremblante de la plus douce en même temps que de la plus immense émotion, ce qu'elle voyait encore, ce qu'elle évoquait encore, c'était tout un long avenir radieux, tout un long avenir de bonheur sans nuage...